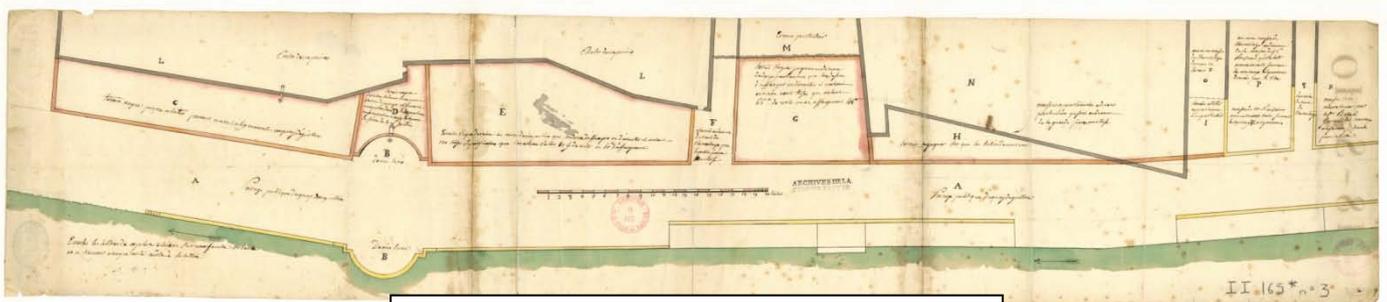


Rue de la Pierre Nantaise commence rue des Garennes finit Boulevard Honoré de Balzac.

Ce nom de «Pierre Nantaise» fut attribué à cette voie privée le 31 décembre 1856, mais elle était ouverte depuis 1850. Elle aboutit, rue des Garennes, sur la carrière Miséry, entre l'église et la maison à sa droite, sur la carte postale. Le gisement de la « pierre Nantaise » est utilisé depuis le XIV^{ème} siècle pour construire maisons et monuments, en particulier le pont de Pirmil. Ainsi que pour paver la ville.



L'expression «Pierre Nantaise» désignait un ensemble de granit se situant entre la rue de l'Hermitage et la Loire. La «Grande Pierre nantaise» était visible le long de la rue de l'Hermitage, la « Petite », au niveau de la statue actuelle de Sainte-Anne. La pierre nantaise avait sa renommée : au compagnon faisant son tour de France et disant avoir travaillé à Nantes, on lui demandait souvent de la décrire : « 40 pieds environ, unie et roide ».



Plan du quai d'Aiguillon s.d.(milieu XVIII^esiècle) AMN cote II 165.3

Repère « F » Emplacement « Petite Pierre Nantaise ».

Repère « N » Emplacement « Grande Pierre Nantaise ».

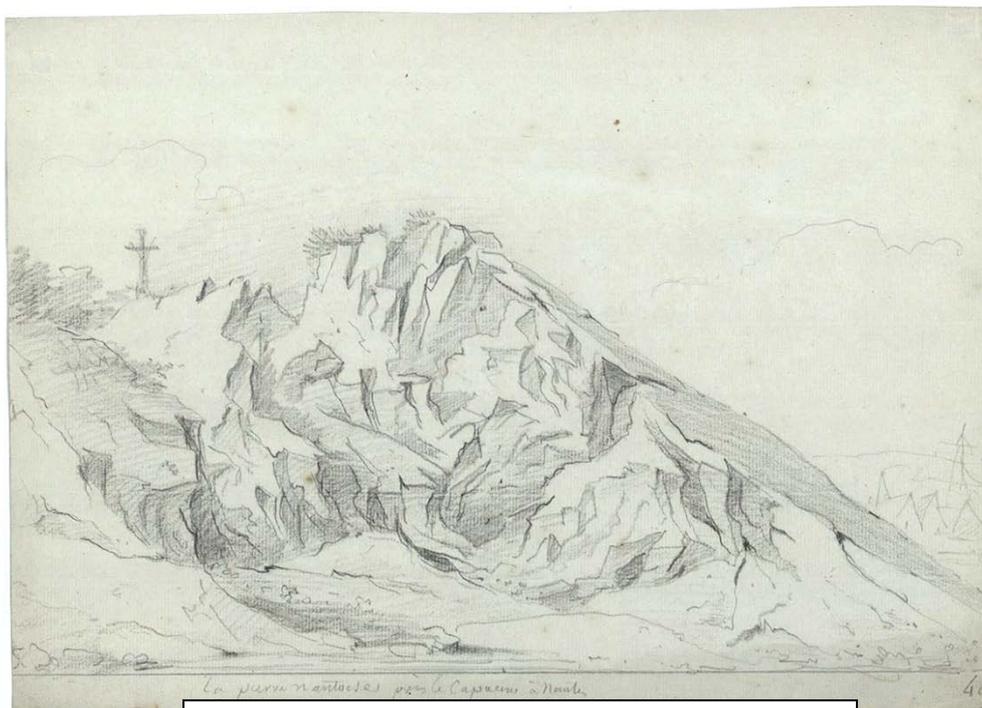
L'illustration suivante de 1646, est de la main de Lambert Doomer (1624-1700). Peintre et dessinateur Hollandais, élève de Rembrandt. Il réalisa ce lavis lors d'un voyage à Nantes. A l'arrière plan nous distinguons le couvent des Petits Capucins qui s'installèrent en 1626 sur l'emplacement de l'ermitage fondé par Gilles Bellyan, de l'ordre de Saint-François, le 2 novembre 1529.



© Musée Dobrée - Grand patrimoine de Loire-Atlantique - Inv. 56 .5248

C'est la plus ancienne illustration de la pierre nantaise que nous connaissons.

L'image ci-dessous est l'œuvre de Louis François Cassas (1756-1827) dessinateur, peintre, graveur et orientaliste. Ce dessin daté de 1776, a été réalisé lors d'un de ses premiers déplacements en Bretagne. Cet artiste, renommé, est reconnu pour les œuvres réalisées au cours de ses voyages au Moyen-Orient.



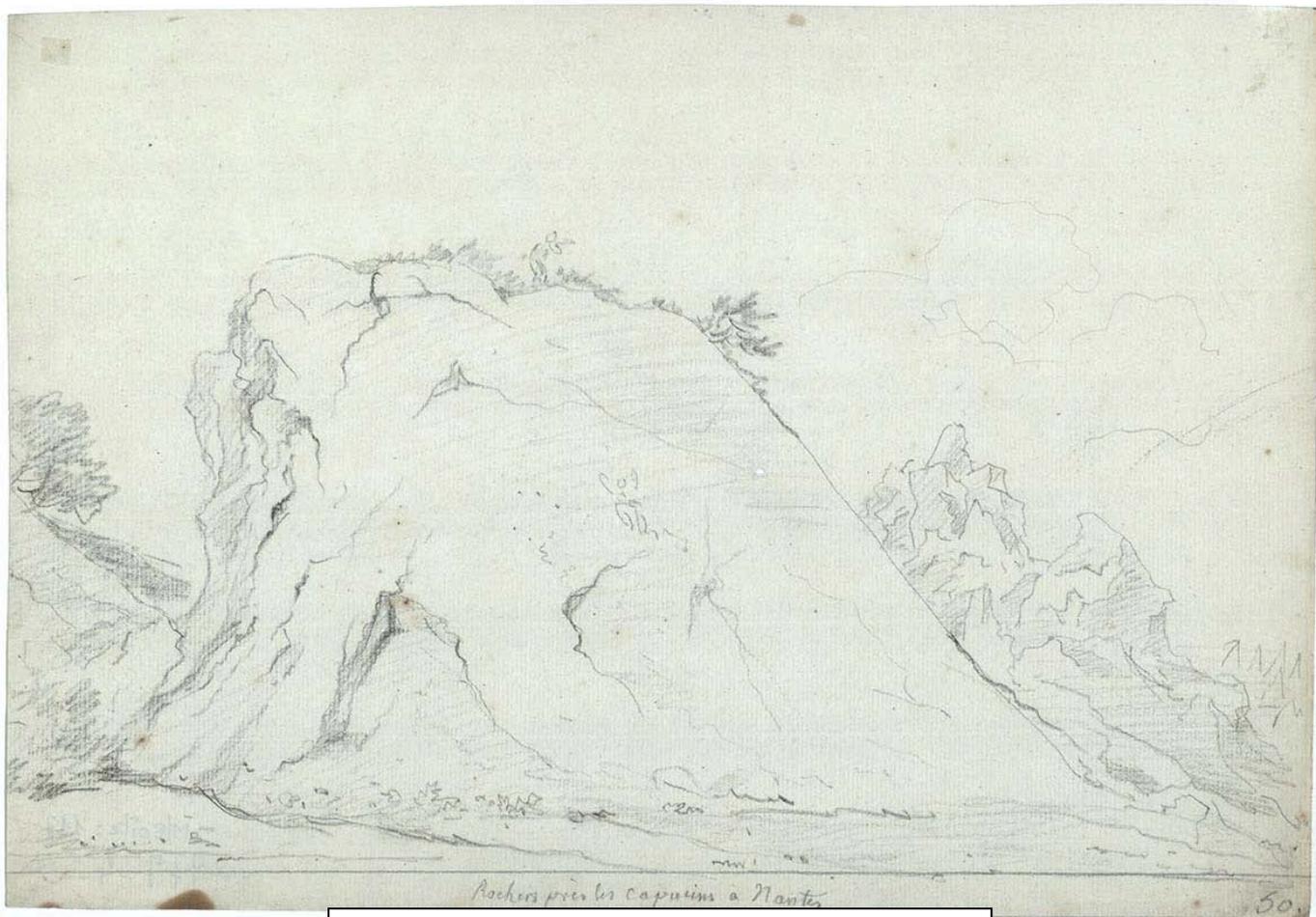
© Musée Dobrée - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique – Inv. 979.4.2

Ce serait la petite car la proximité de la croix érigée en rappel de l'épidémie de peste était située à coté de la statue de Sainte-Anne actuelle.

Elle subsista jusqu'en 1849 ou elle laissa la place à l'escalier dessiné par Driollet.

La légende du dessin le précise.

Sur un autre dessin de Cassas la Grande Pierre Nantaise est représentée, elle fut débitée par les carriers peu après.



© Musée Dobrée - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique – Inv. 979.4.3

Le plus remarquable dans ce dessin tient dans l'évocations des danseurs, à peine esquissés.

Les chroniques anciennes rapportent que les enfants du quartier, pour quelques pièces de monnaie, dansaient, sautaient, sur ces roches lisses et glissantes, à fortes pentes, dépassant 45 degrés par endroit.



© Musée Dobrée - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique – Inv. 979.4.3

Athanase Ollivier, curé de Sainte-Anne de 1901 à 1916, est le plus lyrique à cet égard, voici ce qu'il écrit dans son histoire paroissiale en 1900 :

« Le rocher nantais, en effet, comme le célèbre roc romain, avait aussi sa renommée... Tous ses historiens, dit Lecadre, en parlaient comme d'une chose rare et curieuse, plaisir des habitants et admiration des étrangers. Ils le signalent dès l'an 1708.

« Près de l'Hermitage, est la pierre Nantoise, dont ont fait tant de bruit, et qui n'est autre chose qu'une portion du même rocher, sur lequel, quoy que fort en pente et fort poli, de petits enfants dansent avec beaucoup de facilité, quand on veut bien leur donner quelque argent (1) ».

« Une partie de ce rocher est en pente, et d'un grand poli, ce qui n'empêche pas les enfants d'y danser avec beaucoup de hardiesse et d'adresse » (2).

Bruzen de la Martinière, dans son Grand Dictionnaire Géographique et Historique, 1741, tome VI, page 15 le recopie textuellement.

François Jean-Baptiste Ogée, écrivait à son tour, en 1779 : « La pierre nantaise était fameuse ; elle était escarpée, fort unie, et avait près de quarante pieds de hauteur. Les étrangers qui venaient à Nantes la regardaient comme une chose rare et curieuse; ils admiraient surtout l'adresse des enfants de l'endroit, qui s'étaient accoutumés à y grimper, et qui la montaient en sautant, Elle n'est plus si élevée aujourd'hui, elle a été rompue depuis ce temps (3) ».

Michel Guimar en 1793 : « le quartier de l'Hermitage est situé sur un rocher très élevé, d'où l'on découvre le lointain le plus étendu le plus riche, le plus varié. La majeure partie de Nantes se voit là, comme dans une optique. Au pied et au sud, se trouvoit la Pierre Nantaise, pan de rocher uni et presque perpendiculaire, sur lequel néanmoins des enfants dansaient très adroitement, pour quelques pièces de monnaies ; elle est aujourd'hui détruite (4) ».

J.J. Lecadre écrivait en 1825. La Pierre Nantaise[...]présente dans sa déclivité d'environ 45 degrés, une table lisse d'une vingtaine de pieds, dans sa largeur commune, et de 23 à 24 pieds d'élévation[...]et on sera assailli d'une foule de petits « vestri », accourus pour exercer leur agilité, aux dépens de quelques pièces de menu monnaie. Il y a eu deux Pierre Nantaises [...] un témoignage d'un vieux perreyeur qui à aidé à rompre en partie l'ancienne [...] les jeux furent transférés sur la petite Pierre Nantaise (5) ».

(1) Thomas Corneille, Dictionnaire universel, géographique et historique, Paris, 1708, Tome II, page 766.

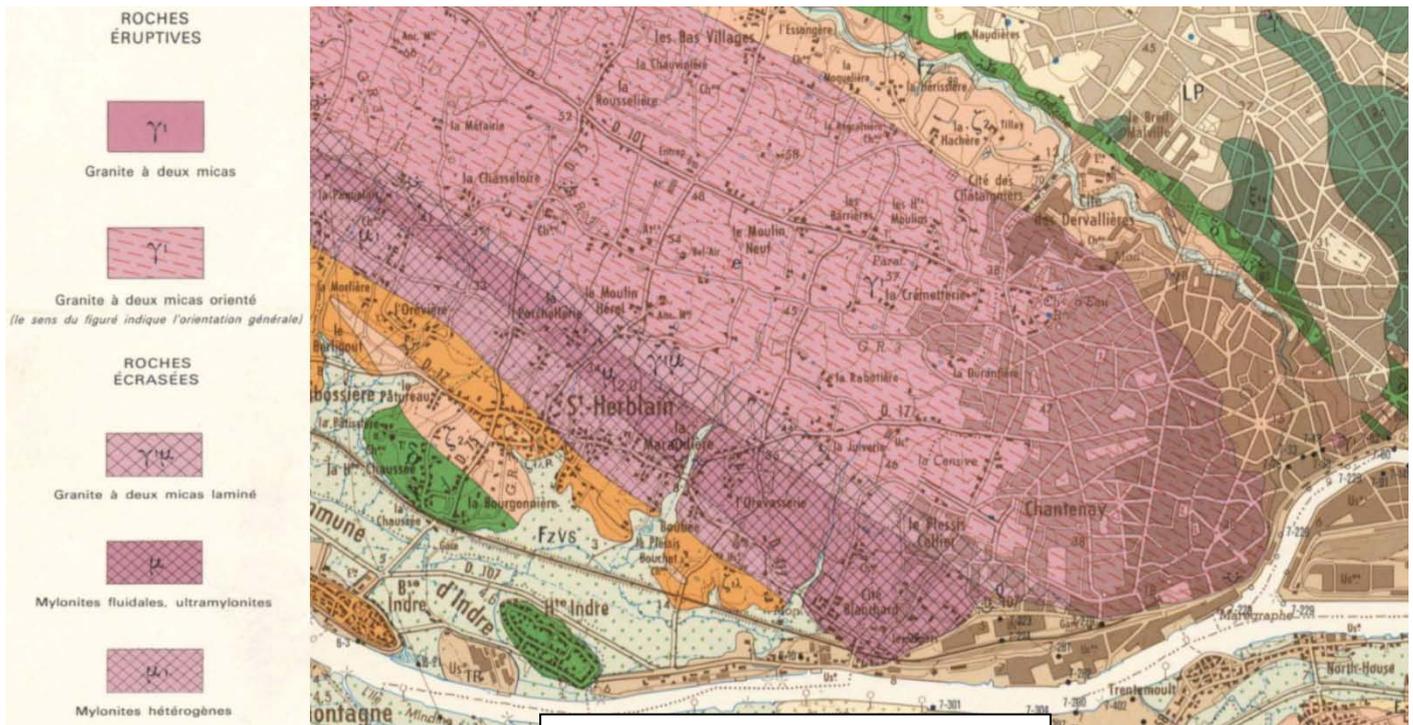
(2) Piganiol de la Force, Nouveau voyage de France, 1715, Tome premier, page 92

(3) Ogée, Dictionnaire, 1779, Tome II, page 190

(4) Guimar, Annales de Nantes, 1793, page 648

(5) Lecadre, Lycée Armoricaïn, Nantes, Imprimerie Mellinet-Malassis , 1825, Tome VI, pages 36 à 47

La butte Sainte-Anne forme la bordure du cisaillement sud-armoricain et sa terminaison orientale, en falaise, constitue la rive nord de la Loire.



Cette morphologie a favorisé l'exploitation des roches en carrières (dès le XIV^{ème} siècle) et ces dernières ont fourni les matériaux constitutifs de nombre de bâtiments et monuments de l'agglomération nantaise. Les traces de cette intense mais ancienne exploitation, sont encore visibles, notamment dans l'ancienne carrière de Miséri.

[Un site en milieu urbain : la carrière de Miséri à Nantes par Michel Papillard.](#)

A la fin de l'exploitation de la carrière les Brasseries Burgelin s'installèrent en 1900. Le cycle de la bière commençait.

Se rappeler que pour les habitants de Sainte-Anne, les brasseries servaient de baromètre : quand l'odeur du houblon se répandait sur la Butte, les vents venaient de l'ouest, la pluie était en chemin.

Le « baromètre » a été cassé en juin 1985 avec la fermeture des Brasseries de la Meuse.